

# D'UN LITTORAL A L'AUTRE

Pour l'année 1995, plusieurs projets sont à l'étude, où passer mes vacances ? Une randonnée pédestre dans les Dolomites en compagnie d'amis rencontrés au Népal ; une randonnée dans le massif du Grand Paradis et quelques jours de Cyclotourisme dans les Alpes ; enfin la dernière solution, partir avec Didier et descendre sur le lieu de vacances en vélo ?

La solution sera retenue la veille de participer au Brevet de 400 kilomètres, je passerai mes congés avec Didier, toutefois ma semaine de vélo sera réalisée sur le Raid Pyrénéen d'Hendaye à Cerbères. Didier me proposant de me suivre sur cette randonnée ; d'un commun accord nous déciderons de nous retrouver le soir à l'hôtel, et quelquefois sur le parcours à la rencontre d'un cyclotouriste contemplatif et d'un automobiliste parti plus tard dans la matinée. Ce même jour mon projet de participer à l'épreuve de Paris Brest Paris s'amenuise au profit de la Randonnée Permanente organisée par Le Cyclo Club Béarnais, deux itinéraires sont proposés :

- le parcours sportif : 710 Km - 18 cols – 11.000 m de dénivelé dans un délai de 100 heures.
- le parcours touristique : 790 Km - 28 cols – 16.000 m de dénivelé dans un délai de 10 jours.

Mon choix ira vers le parcours touristique, l'itinéraire proposé évitant la R.N. 20 de Tarascon/Ariège à la frontière espagnole et la R.N. 116 d'Andorre à Perpignan. Je m'accorderai un délai de cinq jours et demi afin de rester dans la vision de l'itinéraire sportif.

Le 30 juillet 1995 à 6h 45, je pointe mon premier contrôle à "La Chocolatine" à Hendaye, le temps est couvert. Je longe la plage étendue de la ville, devant moi les rochers des deux jumeaux sortent de l'obscurité de la nuit, les premiers kilomètres permettent d'apprécier le rivage de la côte découpée et me mènent à Ciboure. Après le port de Saint Jean de Luz, je quitte le littoral Atlantique pour prendre la direction de mon premier B.P.F. à Ascain ; à la sortie de ce village, la route s'élève au-dessus d'un gracieux vallon pour atteindre le col de Saint Ignace (169 m). A partir de ce col, un train à crémaillères vous emmène au sommet de la Rhune (en basque bon pâturage) où le panorama doit être splendide avec la vue sur l'Océan, la forêt des Landes, et les Pyrénées Basques. Toutefois, aujourd'hui le chef de gare aura peu de clients, le sommet étant dans la brume. A 9h 00, j'entre dans Ainhoa, village très caractéristique du Pays Basque, sa rue principale est pittoresque avec ses maisons anciennes aux toits débordants, asymétriques parfois, recouverts de vieilles tuiles, leurs façades reblanchies à la chaux chaque année aux approches de la Saint Jean, leurs colombages et volets peints d'une couleur rouge brun (maison typiquement Labourdine, le Labour étant l'une des sept provinces des Pyrénées Basques). Au cœur du village, à l'entrée du cimetière le monument aux morts est conçu dans le style des stèles discoïdales.

A partir d'Ixtassou, l'emprunt de la route de Saint Jean Pied de Port me supprime la tranquillité des petites routes, un arrêt à Bidaray pour regarder le pont du diable construit au XIV Siècle et un léger ravitaillement me permettront d'atteindre Saint Jean Pied de Port à 11h 15 (ancienne capitale de la basse Navarre). Cette ville touristique mérite un arrêt pour flâner dans la rue d'Espagne, le vieux pont et la citadelle où je trouve un endroit agréable pour le pique-nique.

Il est 12h 45, je pars à la rencontre des difficultés de la journée, le paysage est à la fois adouci avec quelques vues plongeantes et verdoyantes sur la vallée, au loin je commence à découvrir les contreforts plus accentués de la chaîne Pyrénéenne. Au café du fronton à Lestemberry, je rencontre un groupe de jeunes Basques se remettant de la fête de la vieille (un mariage) en chantant en Basque. Quelques kilomètres plus loin, je découvre face à moi un mur, voilà 110 kms que je roule tranquillement sur mon 40x16 et soudain je passe sur mon 28x26, les

rampes du col d'Haltza (782m), suivies du Burdincurutcheta (1.135m) dont le nom est aussi long que les kilomètres qui y mènent me conduisent en forêt d'Iraty. L'un des plus vastes massifs de feuillus d'Europe (hêtres 2.310 ha).

Après la bifurcation à proximité du lac d'Iraty, Didier me croise, nous en profiterons pour un léger goûter à proximité des chalets d'Iraty. Il me reste l'ascension du Col de Bagargui (1.319 m) avant d'entamer la descente, sur Larreau deuxième contrôle de ma randonnée. Les trente kilomètres me séparant d'Arrette comportent de sérieux faux plats ; au bout de 168 km, je gagne l'hôtel Sallie où l'accueil et les prestations sont honorables.

On la dit des braves, du berger et parfois même du laitier, mais 6h 00 c'est avant tout l'heure du cyclotouriste. En effet, lors d'une randonnée en montagne, il est intéressant de partir de bonne heure "la vie appartenant aux personnes qui se lèvent tôt". Pour moi cette semaine, les départs ont lieu à 6h 30. Lors de cette deuxième journée, les premières côtes sont prises dans la fraîcheur et m'amènent au pied du col de Marie Blanche (Escot 7h 15), les premiers kilomètres sont effectués facilement, à travers les pâturages, la fin du col devient plus pentue, la fraîcheur de cette matinée est appréciée sur ces pentes avoisinant les 10%. Au sommet du col de Marie Blanche (1.035m), je me situe entre la vallée d'Aspe, où les pâturages et la forêt règnent et la vallée d'Ossau aux vues plus dégagées. Après la descente, au plateau de Beno, de superbes vues s'étendent sur le Sud, jusqu'au roches grises du Pic de Ger, les villages Béarnais de Bielle et de Bilhères sont pittoresques, les habitations recouvertes de toits d'ardoise fortement inclinés.

A 9h35, je suis au pied de l'Aubisque, je réalise une montée en douceur pensant aux difficultés des jours à venir ; "à tout seigneur, tout honneur". L'Aubisque est un grand nom de la légende du cycle, c'est aussi un grand col et l'un des plus beaux que j'aurai à gravir sur cette randonnée. La station de Gourette est proche, je ne m'attarde pas sur ses ensembles de béton pour admirer les falaises calcaires du Pic de Ger (2.613m) mises en valeur par la luminosité et l'ensoleillement du moment ; je vous conseille d'ailleurs de réaliser ce col le matin de bonne heure afin de profiter de ce site remarquable. A l'auberge située en contrebas du col je m'accorde un quart d'heure de repos pour prendre quelques photos, à cet instant Didier me rejoint et me dit : « tu es déjà arrivé, en plus tu n'as vraiment pas l'air d'avoir réalisé l'ascension du col à bicyclette ». Au sommet, je ne m'attarde pas, un pointage pour la randonnée et un B.P.F.

Le Cirque du Litor "la comiche des Pyrénées" s'offre à moi, ce passage saisissant est l'une des réalisations routières hardies du XIX<sup>em</sup> siècle. Le col du Soulor reste une formalité, pris de ce côté, l'amorce de la descente me conduit à Arrens (12h 50) où je rejoins Didier pour prendre notre pique-nique dans le jardin public. Au départ d'Arrens le parcours de la randonnée n'est pas évident à trouver, il faut être vigilant pour ne pas rater la route. De ce fait je ne passe pas au col des Bordères situé à 2 ou 3 kilomètres de mon itinéraire, mais effectue un détour qui me fait passer des pentes aux pourcentages fort honorables. A Pierrefitte-Nastalas, j'emprunte la route principale des gorges de Luz Saint Sauveur, la densité de la circulation m'incite à supprimer le détour du B.P.F du cirque de Gavarnie (la région est splendide : le Pont d'Espagne et Gavarnie me permettront de réaliser de belles balades cyclos à l'avenir). Le village de Luz Saint Sauveur dominé par son château respire la vitalité, à l'hôtel L'Ardiden, je suis reçu par le responsable des cyclos de Lutz qui est aussi le gérant de l'hôtel.

Nous sommes le 1er août, les deux premiers départs ont été abordés comme une sortie du dimanche matin à partir de la place Saint Louis. Seulement aujourd'hui la concentration est celle des grands jours, celle-ci me rapproche de l'ambiance rencontrée sur mon premier brevet de randonneur des Alpes. Il est vrai, le programme de la journée est tentant, le col du Tourmalet (2.115m) pour s'échauffer, le col d'Aspin (1.489 m), le col de Peyresourde (1 569 m) et le col du Portillon (1.293 m) réputé pour ses pourcentages difficiles sont au menu du jour.

Pour débiter je prends mon petit déjeuner dans le hall d'entrée de l'hôtel, sur une petite table une bouteille Thermo est posée, mon premier repas m'attend depuis la veille, aussi quelques cyclotouristes ont dû réaliser des débuts de journée similaires.

A 6h 20, je prends la direction de Luz et du col du Tourmalet, cinq minutes après je me retrouve sur le premier kilomètre de l'ascension du Tourmalet, le pourcentage est de 6,50%. En effet le Conseil Général et la Direction Départementale de l'Équipement des Hautes Pyrénées ont eu la bonne initiative de poser des panneaux indiquant la distance du sommet du col, le pourcentage du kilomètre à venir.

A l'entrée de Barèges, le terrain de camping respire la somnolence, seule une jeune femme profite des bienfaits de la lecture ; à la sortie de ce village, un mur de quelques centaines de mètres se présente, celui-ci sera pris tranquillement. Je viens de rentrer dans le parc pastoral au pont de la Gaubie, je réalise un arrêt afin de prendre quelques photos, la lumière du lever du soleil mettant en valeur les crêtes de ce cadre idyllique. Je suis à 6 kilomètres du col, ma pensée se tourne vers mes coéquipiers amoureux de la montagne, à de projets futurs (pourquoi pas Thonon-Antibes si cher à M. Georges Rossini), et bien sûr à la randonnée du Chablais. Le ciel se dégage, les différences de lumière permettent d'apprécier de plus en plus ce cadre majestueux, le sommet de plus en plus près. Les animaux sont en liberté, cela depuis mon départ d'Hendaye, c'est une particularité des Pyrénées. Déjà le dernier kilomètre se prononce, sur ma droite le Pic du Midi de Bigorre dresse son antenne vers le ciel, les 10,5% menant au sommet m'incitent à me mettre en danseuse, une épingle à gauche puis le dernier tronçon. Il est 9h 00, je suis au point culminant de ma randonnée (il me reste à descendre), l'auberge est fermée pour quelques secondes. L'aubergiste ouvre les volets, cela va me permettre de prendre une consommation dans ce site mythique, son chien m'assaille à trois reprises, à la fin je m'énerve lui demandant de le garder près de lui, il me répond c'est « comme ça pour les premiers clients ». En rentrant dans la salle, les photos de l'histoire du tour tapissent les murs, Bahamontès, Coppi, Ocana, Thévenet, Hinault et les plus jeunes sont présents. L'ensemble de ces forçats de la route a sa place dans ce site légendaire. A mon départ, un cyclo-sportif arrive avec son fils, il me signale que la route est barrée après la Mongie, je le remercie et lui dit qu'il faudrait beaucoup de difficultés pour me résoudre à ne pas passer ; le pointage de Sainte Marie de Campan est à réaliser et mon objectif : Cerbères. La descente s'effectue rapidement, un coup d'œil sur le Pic du Midi, après la Mongie j'emprunterai une petite route longeant la route principale. A Sainte Marie de Campan (857 m) je m'autorise une petite discussion avec un groupe de Cyclos.

Au début du col d'Aspin, je longe l'Adour de Payolle, le rythme de pédalage est à retrouver ; après Espadiet, la route serpente parmi de splendides sapinières, à la fin du col, je retrouve une bonne cadence de pédalage faisant la course avec les quelques cyclos m'ayant rejoint durant l'ascension. J'en serai fort satisfait, arrivant en tête au sommet. Le col d'Aspin présente un panorama étendu, les chevaux sont heureux dans ce site bucolique. La descente mène à Arreau où je prendrai mon repas typiquement Pyrénéen. Cette ville pittoresque, a su conserver sa halle et un caractère avec ses toitures d'ardoise. Durant le repas, quelques cyclos viennent entamer une conversation me racontant quelques souvenirs recueillis sur leur randonnée. A Bordères Louron, un étalagiste me vend deux brugnons puis le Peyresourde m'accueille pour le café, je me rapproche du prochain col, je roule droit vers le fond de la vallée, celle-ci est sombre du fait de l'orage. J'arrive à la bifurcation indiquant le sommet du Peyresourde, les premiers mètres sont effectués, l'orage se déploie. Il est 14h 30, je me retrouve à 10 km du sommet, 72 km de l'arrivée et le col du Portillon à gravir (ascension 10 km). Je prends la décision de continuer l'ascension sous les trombes d'eau, après quelques minutes la chaussée se macule de boue je continue en m'assurant du bon fonctionnement de mon éclairage et en souhaitant pouvoir réaliser la descente sur Bagnères de Luchon sans difficultés. A sept kilomètres du col, l'orage disparaît, celui-ci aura duré 25 mn, il me reste à profiter du cadre magnifique, le col de Peyresourde étant aussi l'un des plus beaux des Pyrénées. Au sommet, je réalise le détour à la station village afin de profiter du superbe panorama. J'ai aussi le plaisir de réaliser des photos après l'orage sortant du cadre habituel des photos cartes postales. La descente sur Luchon s'effectue rapidement, la route est sèche, mon compteur avoisine les 66 - 67 km/h.

A Luchon je passe devant l'hôtel Panoramique, souvenir de Paris Luchon (1991) et d'une semaine bien arrosée, je prends la direction de l'Espagne et du col du Portillon (1.293 m), huit

bons kilomètres aux rampes soutenues 8% et un passage d'environ 300 mètres à 12-15% qui me font penser que les Pyrénées sont toujours présentes. La route serpente à travers les bois, l'ascension s'effectue à une bonne cadence. 50 mn me suffisent pour atteindre la douane et le sommet. J'entame la descente sur les routes Espagnoles mal entretenues pour emprunter la R.N. 125 au trafic PL. important, à 17h40 je rentre dans le village de Saint Bât, terme de mon étape. Cette ville est traversée par un axe important, l'envie de repartir rapidement est présente me rappelant la vallée de la Maurienne avant Modane. Le repas du soir sera pris à côté de cyclotouristes réalisant le raid pyrénéen dans le sens opposé au mien, nos parcours étant divisés suivant les mêmes étapes. Ce groupe me parlera de randonnées effectuées à travers les Alpes, principalement de Thonon les Bains - Antibes et de Thonon les Bains - Trieste. Nous déciderons de prendre notre petit déjeuner en commun afin de faciliter le travail du cafetier.

Le lendemain matin, le départ de Saint Bât (500 m) a lieu à 7h00, dès la sortie du village la route s'élève avec de forts pourcentages. De ce fait je prends rapidement de l'altitude, la route décrit des lacets à travers les forêts de résineux, un joli coup d'œil permet de découvrir les toits du village de Boutz. Au kilomètre 6,800 du col, je passe au pied du rocher Ocana, aujourd'hui une plaque commémorative remémore la tragédie subie par le maillot jaune du Tour de France. Le col de Mente (1.394 m) est atteint au km 9,000, après son passage la route redescend brusquement dans le vallon du Haut Ger. Après Henne Morte (633 m) le début du col du Portet d'Aspet se découvre. Malheureusement au pied de celui-ci la haine m'emporte, en effet un autre malheur du Tour vient d'avoir lieu, je passe à côté de l'hommage fait à Fabio Cassarteli qui a trouvé la mort dans le dernier virage (% important de la descente en amont de ce virage) de cette descente en juillet dernier. Quelques centaines de mètres suffisaient pour sortir de cette descente très dangereuse.

Les quatre kilomètres du col comportent deux passages difficiles, je laisserai un cyclo à l'agonie dans le début du deuxième, celui-ci me dit "hier c'est ici que j'ai explosé" il en est de même aujourd'hui. Le sommet du Portet d'Aspet est atteint à 9h 00. Dans la descente de ce col, une très belle vue sur le village de Portet d'Aspet se détache à travers la végétation. Je me retrouve dans la vallée menant à Audressein où les villages se succèdent. Le climat ariégeois se fait ressentir, la végétation devient méditerranéenne. Aussi il est important dans cette région d'avoir un bon ravitaillement (confirmé par les étapes 4 - 5 et 6) dans la sacoche.

Après une pose à Castillon, je m'approche tranquillement de mon 100<sup>em</sup> col, celui-ci sera le col de la Core, fait exceptionnel dans les Pyrénées, il est parfaitement visible en quittant la vallée de Lez, au hameau des Bordes, visible mais encore lointain puisque treize kilomètres de rampes presque continues m'en séparent. Ces rampes sinuent dans une des plus typiques vallées du Couserans, celle de Bethmale. En gagnant de l'altitude dans un cirque de pâturage, au détour d'un lacet, le lac de Bethmale mérite un arrêt malgré la proximité du col (5 kms). Je m'octroie une demi-heure pour profiter de ce cadre de verdure et aller à la découverte des eaux vertes du lac, au pied d'un beau décor de hêtres vigoureux et tortueux. Les derniers kilomètres du col de la Core sont un vrai plaisir, à coup sûr mon 100<sup>em</sup> col est très beau, l'un des plus beaux que j'ai parcourus, je monte avec fierté en appréciant chaque instant. La descente de la Core me mène à Seix, lieu de contrôle et du repas, une salade de gésier bien méritée. Puis le col de la Trappe (1.111 m) se profile, il est 14h00, le soleil est à son zénith, aucun nuage pour radoucir, l'arrivée à Aulus les Bains se démarque par la quantité de voitures des promeneurs partis à la découverte des cascades. Je réalise mon pointage et me désaltère, la dernière difficulté de la journée est à mes pieds, le col d'Agnès avec des passages difficiles suivi du col du Port de Lers. Le début du col d'Agnès comporte de forts pourcentages, le soleil m'oblige à m'arrêter et à réaliser l'ascension torse nu, dans ces conditions il faut rester prudent, les automobilistes qui me croisent doivent me prendre pour un fou, ou plutôt un inconscient, c'est vrai, réaliser des efforts de ce type sous une telle chaleur peut paraître aberrant pour des non pratiquants ; toutefois en voiture aussi l'on craint la chaleur. Heureusement durant la fin de ce col, le ciel se couvre me permettant de bénéficier de meilleures conditions pour atteindre le sommet du col d'Agnès (1.570 m). Le site est remarquable, aux bords de l'étang de Lers des vacanciers profitent des conditions idéales de baignades ; à proximité des parapentistes s'envoient en l'air. Les trois kilomètres de montée

du Port de Lers sont réalisés à l'arrachée, il me reste à bénéficier d'une superbe descente sur Tarascon sur Ariège, tout en restant vigilant du fait de l'étroitesse de la route et de certaines portions en mauvais état. Dans cette descente le chant des cigales m'accompagne, le climat méditerranéen étant de plus en plus présent. A Vicdessos, je profite de la fontaine pour me désaltérer et m'accorde une pose afin de réaliser la plongée sur Tarascon sur Ariège en toute sécurité. Une petite spécialité à travers un cassoulet pour clôturer une journée bien remplie : 138 km pour un dénivelé de 4.052 m.

Le 3 août 1995, je me réveille avec une demi-heure de retard, en arrivant dans la salle de restaurant je m'excuse de ce décalage auprès de l'employée de l'hôtel. Après avoir longé la R.N. 20 sur quelques kilomètres. Je prends la route des corniches et du Pas de Soulobrie. Les jambes sont lourdes et le Pas de Soulobrie souhaite me mettre au pas, je conserverai le pas du 28x26 ou 28x24. Comme la plupart des routes réalisées en corniches, les vues sont belles et bien dégagées, mais la route menant au B.P.F de Lordat particulièrement accidentée est longue. Ce matin, je n'arrive pas à trouver mes jambes, et j'ai l'impression de faire du sur place. Le col de Marmare est régulier celui-ci me permet de retrouver mes jambes et d'envisager la suite de la journée plus favorablement. En montant ce col, je rencontre des employés de la D.D.E. qui procèdent à la réfection de la route ; j'utilise un tronçon empierré sur cinq cents mètres. Après le col de Marmare, je me dirige vers celui de La Chioula (Chioula = beau panorama) un arrêt à la fontaine situé à l'amont du col est le bienvenu. Au sommet, une superbe vue s'offre à mes yeux, je reste un bon quart d'heure pour profiter de cet endroit majestueux et réalise quelques photos. Après une belle descente je retrouve Didier parti tardivement de l'hôtel, il est 10h00. Je suis au pied du col de Pailhères, celui-ci est attendu depuis quelques semaines.

En effet je concrétise mes six années de cyclotourisme en me permettant de rentrer dans la confrérie des cents cols (mes cinq cols de plus de deux mille mètres étant effectués en l'espace de treize jours : Galibier - Croix de Fer - Lautaret - Tourmalet - Pailhères), ce col est assez long, quinze kilomètres pour un dénivelé de onze cents mètres, il comporte quelques passages difficiles et c'est à l'arrachée que je réalise le dernier kilomètre de l'ascension, le soleil continue ses journées estivales. Pour une fois j'apprécie d'être au sommet pour pouvoir me reposer. Lors de cette décompression quelques cyclotouristes réalisant le raid Cerbère Hendaye dans l'autre sens me rejoignent, un brin de discussion autour des Alpes s'instaure. Ils sont huit, hormis le premier arrivé, eux aussi rencontrent des difficultés pour cette ascension, le soleil est à son zénith et marque les organismes.

La descente sur Escouloubre n'est pas évidente la route mal signalée, j'espère que Didier aura trouvé un lieu pour manger, la seule possibilité de ravitaillement étant l'Auberge de la Chapelle tenue par un cyclotouriste à Escouloubre. Didier me confirmera d'ailleurs ses difficultés pour son repas du midi. Le début d'après-midi devient difficile peut-être l'alimentation ou bien un léger coup de chaleur, je prends la précaution de passer le col des Moulis et de Garabel au ralenti, je suis à l'écoute de la moindre réaction de mon organisme et progresse lentement. J'appréhende le col de Jau qui se profile à l'horizon. D'ailleurs je rencontre plus de difficultés au début de ce col que dans les autres parcourus depuis le départ d'Hendaye, mon développement de 28x26 me rapproche sûrement du sommet, il me reste quelques kilomètres et mon passage à vide disparaît progressivement celui-ci aura duré une bonne heure, enfin je profite de cette montée en forêt et me souviendrai des cols des Moulis, de Garabel. Au sommet je me situe à la ligne de partage entre L'Océan et la Méditerranée, il me reste à descendre sur Prades. Cette descente est superbe et me permet de rentrer dans une ville méridionale vers 18h 00. Prades est une ville agréable, bâtie au pied du Pic du Canigou, celui-ci est visible de la chambre de notre hôtel. Un orchestre anime la soirée, cette semaine un programme de festivités se déroule.

Le lendemain, après une bonne nuit de repos je prends la route de Marquixanes, je cherche les conditions idéales pour photographier le Pic du Canigou, celui-ci étant au programme de la matinée, je progresse à travers les vergers, et me retrouve à Finestret, village typiquement Espagnol ; les rues sont très étroites, les voies mal indiquées. Je croise des ouvriers et leur demande la route du col de Palomères «Le Col de Palomères, il est à vingt-cinq kilomètres

d'ici, par la route de Balestavy» me répondent ils avec stupéfaction et l'accent de la région. Je prends donc la route de Ballestavy par les gorges de Valmaya, le chant des oiseaux m'accompagne vers le roi de la région le Pic du Canigou, de ce côté du col, le pic se dégage à la fin de l'ascension du col de Palomé (1.036 mètres atteint à 10h 00), la vue est plus intéressante en descendant la route en corniche menant vers la Bastide. Les derniers cols de la randonnée se réalisent en faux plat descendant, les cols Xastard puis de Fourtou me mènent vers la mer, il me reste principalement à descendre étant à soixante-dix kilomètres de Cerbères.

Je sens que je quitte les Pyrénées, les souvenirs engendrés reviennent rapidement, ils défilent les uns à la suite des autres, au fur et à mesure de la descente :

- la forêt d'Iraty,
- la descente du Col de Marie Blanche et la vue en direction de l'Aubisque à partir du plateau de Beno,
- la montée de l'Aubisque et ses roches calcaires du Pic de Ger,
- puis le pique-nique d'Arrens en compagnie de Didier,
- la montée du Tourmalet par une route fermée à la circulation et l'accueil à l'auberge du col,
- le pique-nique Pyrénéen à Urreau puis l'orage dans la montée du Peyresourde,
- le col de la Core et la magnifique vallée de Bethmale,
- les difficultés rencontrées dans les Cols des Moulis et de Garabel.

Il est 11h35, je réalise mon dernier pointage à l'auberge de Mas Castuem, puis reprends la route par une superbe voie taillée en corniche, celle-ci me mène à Vives, il est 12h 00 et je rentre dans ce village, comme au tour de France les cloches me saluent à l'entrée du village, en arrivant au carrefour de la R.D. 115, il me reste 57,500 kms, direction plein Est, face au vent, depuis cinq jours, j'apprécie le vent rafraîchissant l'atmosphère à l'approche des sommets des cols, et bien aujourd'hui je dois rester sportif et jouer avec la force de celui-ci pour progresser en trouvant le meilleur compromis effort/efficacité. Au lieu de rentrer directement et du fait des conditions rencontrées, je réalise mon dernier repas au Boulou tout en conservant l'horaire de mon rendez-vous avec Didier, 15h 00 à Cerbères. Celui-ci m'impose une moyenne de 25 km/h.

14h 00 je retrouve la mer au port de Collioure, je profite de ce site fort joli pour prendre quelques photos, la route ressemble fortement aux premiers kilomètres de ma randonnée côté atlantique. Le relief et la beauté du paysage étant équivalents d'un littoral à l'autre.

14h 25 Port Vendre et son port de commerce.

14h 38 Banyuls et sa plage, la côte Vermeille, une montée difficile à travers les vignobles, la vue sur la haute mer devient admirable, le Cap Rederis, point culminant de cette voie offre une vision bien dégagée et un magnifique panorama sur les côtes du Languedoc et de Catalogne. L'arrivée s'effectue par une voie en corniche à travers les vignes.

15h00, Cerbères est à ma portée à quelques coups de pédale, enfin le moment privilégié ; le bonheur de l'accomplissement d'un beau projet est présent.

Didier est installé à la terrasse du café « La Dorade » lieu de départ de tout cyclotouriste participant au raid Pyrénéen.

En dehors de son indéniable intérêt sportif, le raid Pyrénéen est-il justifié par son attrait touristique ? Sans aucun doute. Car, des rivages tourmentés de l'Atlantique aux calmes bords méditerranéens, rien ne ressemble à rien.

Peut-on rêver d'une opposition plus complète entre les verdoyantes montagnes du Pays Basque, souvent couronnées de nuées et les contreforts des Albères, pierres et soleil ? L'âpre solitude du Tourmalet rend plus sensible encore la douceur des vertes futaies d'Aspin et des cols Ariégeois. Le frais souvenir des vallées de nos gaves, des Nestes et des Lourons monte

aux cœurs enfiévrés lorsque, sous un soleil d'attaque, dans l'embrasement de la Cerdagne, Mont Louis, en une prodigieuse plongée, ouvrent les portes du Pays Catalan.

Ainsi, tout au long de cette randonnée, l'esprit, toujours en éveil et aiguisé par l'effort et l'action, fait-il ample moisson de souvenirs merveilleux.

Thierry MOCOgni

### RAID CYCLOTOURISTE HENDAYE CERBERES 30 JUILLET 1995 - 4 AOUT 1995 CIRCUIT TOURISTIQUE

LOCALITES	DISTANCE ET ALTITUDE					HORAIRE	
	KM PARTIEL	KM CUMUL	DIST COL	ALTITUDE	DENIVELLE	PREVU	REALISE
<b>ETAPE 1</b>							
HENDAYE	0.00	0.00		8		6H30	6H45
COL SI IGHACE	24.50	24.50	4.50	169	139	7H30	7H45
AIRHOA	16.00	40.50		124	74		9H00
COL PINODEITA	3.00	43.50	3.00	176	52		
MONT URZUMU	6.00	49.50	3.50	213	155		
SAINTE MARIE DE PORT	36.00	85.50		163	77	11H20	11H15
COL D'HALTZA	22.50	108.00	18.00	782	622		
COL DE BURDINCURUTCHETA	4.00	112.00	3.50	1135	353	12H50	13H15
COL DE BAGARGUI	11.00	123.00	5.00	1319	319		
LARRAU	13.00	136.00		239		15H00	15H30
ARETTE	32.00	168.00		340	101	16H15	17H25
<b>ETAPE 1 : 168.00 Km</b>		<b>168.00</b>			<b>1892</b>		
<b>ETAPE 2</b>							
ARETTE	0.00	0.00		340		6H30	6H25
ESCOT	16.00	16.00		319		7H15	7H15
COL MARIE BLANQUE	11.00	27.00	10.00	1035	716	8H30	8H15
COL DE L'AUBISQUE	37.00	64.00	18.00	1709	1283	12H00	11H30
COL DU SOULOR	10.00	74.00	2.00	1474	278	13H15	12H30
ARRENS	8.00	82.00		678		13H30	12H50
COL DES BORDERES	5.00	87.00	4.50	1158			
LUTZ SAINT SAUVEUR	43.00	130.00		711	211	14H50	16H30
<b>ETAPE 2 : 130 Km</b>		<b>130.00</b>			<b>2488</b>		
<b>ETAPE 3</b>							
LUTZ SAINT SAUVEUR	0.00	0.00		711		6H30	6H25
COL DU TOURMALET	18.00	18.00	18.00	2115	1404	9H30	9H00
SAINTE MARIE DE CAMPAN	19.00	37.00		657		10H00	10H10
COL D'ASPIN	13.00	50.00	13.00	1489	632	11H30	11H15
ARREAU	13.00	63.00		704		12H00	11H45
COL DE PEYRESOURDE	17.50	80.50	10.00	1569	865	15H30	15H00
BAGNERE DE LUCHON	14.50	95.00		630		16H00	15H30
COL DU PORTILLON	9.50	104.50	9.00	1293	663	18H30	16H20
SAINTE BEAT	29.50	134.00		500		19H45	17H40
<b>ETAPE 3 : 134.00 km</b>		<b>134.00</b>			<b>3664</b>		
<b>ETAPE 4</b>							
SAINTE BEAT	0.00	0.00		500		7H00	7H00
COL DE MENTE	9.00	9.00	9.00	1349	849		
COL DU PORTET D'ASPET	15.00	24.00	4.50	1069	436	9H15	9H00
COL DE LA CORE	33.00	57.00	13.00	1395	991	11H45	12H45
SEIX	13.00	70.00		510		12H15	13H00
USTOU	12.00	82.00		688	178		
COL DE LA TRAPPE	7.00	89.00	7.00	1111	423	15H00	15H25
AULUS LES BAINS	5.00	94.00		762			15H40
COL D'AGNES	12.00	106.00	12.00	1570	808	16H45	17H15
COL DU PORT DE LERS	7.00	113.00	3.00	1517	367		17H45
TARASCON SUR ARRIEGE	28.00	139.00				18H00	18H30
<b>ETAPE 4 : 139.00 km</b>		<b>139.00</b>			<b>4082</b>		
<b>ETAPE 5</b>							
TARASCON SUR ARRIEGE	0.00	0.00		474		6H00	6H30
PAS DE SOULOUBRIE	12.00	12.00	9.00	911	437		
COL DE MARMARE	28.00	40.00	10.00	1361	661	10H00	9H20
COL DE LA CHIOULA	4.00	44.00	4.00	1431	70		9H35
COL DE PAILHERES	19.00	63.00	14.50	2001	1101	12H00	12H30
ESCOULOUBRE	29.00	92.00		629		12H20	13H00
COL DES MOULIS	4.00	96.00	3.00	1099	469		
COL DE GARABEL	5.00	101.00	5.00	1267	168		
COL DE JAU	17.50	118.50	11.00	1513	248	16H00	16H45
PRADE	21.50	140.00		357		17H45	18H00
<b>ETAPE 5 : 140 km</b>		<b>140.00</b>			<b>3162</b>		
<b>ETAPE 6</b>							
PRADE	0.00	0.00		357		7H30	7H35
COL DE PALOMERES	32.00	32.00	18.00	1036	756	10H00	10H10
COL DE XATARD	12.00	44.00		762		10H45	10H55
COL DE FOURTOU	4.00	48.00		646		10H55	11H05
MAS CANTUERN	7.00	55.00				11H00	11H35
LE BOULOUI	17.50	72.50		89		12H00	12H30
COLLOURE	25.00	97.50		25		13H00	14H00
CAP L'ABELLE	10.00	107.50		140	115	13H45	14H55
CERBERE	9.50	117.00		25		14H00	15H10
<b>ETAPE 6 : 117.00 km</b>		<b>117.00</b>			<b>871</b>		
<b>TOTAL DE LA RANDONNEE</b>		<b>828.00</b>			<b>16019</b>		